

Hector Morne

Dans l'odeur des néons

Suivi de

L'enfer inférieur

Théâtre abstrait.

©pascal leray

2012

Théâtre abstrait.

Notice.

Le prédicat.

La relation qui unit les deux protagonistes principaux est de l'ordre d'une « quinte bémol réalitaire ». Elle rythme toute la séquence qui suit et ne se conçoit réellement ni début ni fin, même si les deux formes présentées ci-après apparaissent, en elle-même, du moins on l'espère, complètes.

On a donc deux « variantes » de la même relation, dans deux univers distincts.

Dans la première scène, c'est un hôtel situé aux abords du désert, dont revient précisément le meurtrier. Il est accueilli avec circonspection et hostilité par les êtres de l'hôtel : la voyageuse, mais également le gardien de l'hôtel et un enfant.

Dans la seconde pièce, l'espace est indéterminé et oscille entre différentes zones, qu'on peut supposer voisines : la voie publique, un bouge situé non loin et la gare.

Les deux personnages principaux - le meurtrier et la voyageuse - sont les deux seuls êtres réels de ce conciliabule

La dimension dramatique est seconde et le circuit

des dialogues n'entraîne pas une pente particulière. La dramatique naît des séquences itératives elles-mêmes.

Le jeu

Les intonations affectives sont à proscrire absolument.

Au niveau suprasegmental, seuls les effets de discours (ironie,, interrogation, étonnement...) sont à marquer différenciellement. Jamais les émotions.

L'intonation lyrique est également exclue. Le modèle d'intonation est plutôt à prendre dans les échanges entre les pilotes d'avion et les tours de contrôle des aéroports.

La dominante énonciative réside dans les cycles itératifs dont découlent toutes les autres formes de dialogue.

Dans l'odeur des néons

séquence.

Protagonistes

LE MEURTRIER. --
LA VOYAGEUSE. --
LE GARDIEN. --
L'ENFANT. --
L'OMBRE SUPERFLUE. --

L'ensemble des personnages sont présents à l'ouverture. Le meurtrier se tient près de la porte. Il vient d'entrer. Le gardien est à l'opposé, près d'un comptoir qui fait office d'accueil. La voyageuse est debout, à côté d'un fauteuil où elle est peut-être restée assise. L'ombre reste dans un angle d'ombre. L'enfant. effectue des trajets de l'un à l'autre des personnages, sans précipitations, comme s'il voulait observer la scène sous ses différents angles.

LA VOYAGEUSE. -- **Regardez-moi maintenant.**
LE MEURTRIER. -- **Je ne peux pas ! Je suis un meurtrier.**
L'OMBRE SUPERFLUE. -- **Qu'avez-vous tué ?**
LA VOYAGEUSE. -- **La nuit, la lumière.**
LE MEURTRIER. -- **La lumière, la nuit.**
LE GARDIEN. -- **C'est un autre ! Il n'a plus ce visage.**

LA VOYAGEUSE. -- Pourquoi avoir fait ça, meurtrier ?

LE MEURTRIER. -- Personne ne s'en vanterait, hein ? Mais moi, je l'ai fait.

LA VOYAGEUSE. -- Mais vos lèvres ? Qu'en avez-vous fait ?

LE GARDIEN. -- Et ton visage, meurtrier ?

L'ENFANT. -- C'est à cause de l'alcool de viorne ?

LE GARDIEN. -- Il a fondu dans le désert ?

LE MEURTRIER. -- Je n'en ai pas fini encore. On ne sait pas...

L'OMBRE SUPERFLUE. -- Ce qui a été tué ?

LA VOYAGEUSE. -- Qui a crié.

LE GARDIEN. -- Tu ne pourras pas rester ici, meurtrier.

LE MEURTRIER. -- Je n'ai pas de raison de partir.

LA VOYAGEUSE. -- Si, meurtrier. Vous êtes en fuite, non ?

LE MEURTRIER. -- Je me repose. J'ai encore du sang sur les mains.

LE GARDIEN. -- Mais pas sur les lèvres, ah ah !

L'ENFANT. -- Dis, gardien, tu as déjà beaucoup bu aujourd'hui ?

LA VOYAGEUSE. -- Il tient à peine debout.

LE GARDIEN. -- Tu sais, ma douce. Ce n'est pas mon premier verre mais ce n'est pas le dernier non plus. L'un dans l'autre, ça me rassure.

La lumière a baissé, est devenue intime. LE MEURTRIER. -- et la voyageuse se sont rapprochés et semblent alternativement se défier et tendre l'un vers l'autre. Les autres personnages sont légèrement en retrait.

LE MEURTRIER. -- Il faut que j'y retourne. Il y a de la lumière, là-bas...

LA VOYAGEUSE. -- Vous m'apprenez ?

LE MEURTRIER. -- Quoi ?

LA VOYAGEUSE. -- Eh bien ! Votre jeu, là...

L'ENFANT. -- Tuer la lumière, meurtrier ! C'est ça qu'elle veut apprendre.

LE MEURTRIER. -- Ce n'est pas un jeu.

LA VOYAGEUSE. -- Vous êtes décidément bizarre.

LE MEURTRIER. -- Je n'ai plus ce visage, c'est vrai.

LE GARDIEN. -- C'est un autre, il ne peut pas rester ici. D'ailleurs...

L'ENFANT. -- Reste à ta place, gardien. Tu vas tomber.

LA VOYAGEUSE. (lancinante) -- Alors vous m'apprenez ?

L'ENFANT. -- Regardez ! Les néons du supermarché. Ils les ont laissé allumés.

LE GARDIEN. -- Les idiots ! Ce sont des idiots.

L'ENFANT. -- De toutes façons, ils ne vendent rien de frais dans ce magasin. Et pourtant ce n'est pas une raison.

LA VOYAGEUSE. -- Non.

LE MEURTRIER. -- Je ne vois pas ce que je pourrais vous apprendre.

LE GARDIEN. -- Laisse-le, ma douce. Il ne va pas rester.

LA VOYAGEUSE. -- Il ne s'en ira pas. Pourquoi voudriez-vous qu'il s'en aille ?

LE MEURTRIER. -- J'attends un appel. Les choses devraient se dérouler rapidement à partir de là.

LA VOYAGEUSE. -- Mais vous pourriez me montrer...

LE MEURTRIER. -- Quoi ? Il n'y a plus de lumière, là-haut.

LA VOYAGEUSE. -- Il y a peut-être du sang ?

LE MEURTRIER. -- Vous voulez faire quoi ?

LA VOYAGEUSE. -- Eh bien ! Si vous tuez la lumière, je peux tuer le sang.

L'ENFANT. -- Goutte à goutte ?

LA VOYAGEUSE. -- Je ne sais pas. Je n'ai jamais tué, moi.

LE MEURTRIER. -- J'ai étouffé le christ, il n'y a pas longtemps. J'ai laissé son cadavre sur un sillon de sable qui fait office de route.

L'ENFANT. -- Pourquoi avoir fait ça, meurtrier ? Pourquoi avoir tué le christ ?

LE GARDIEN. -- Et pourquoi l'avoir laissé dans le désert ? C'est bizarre.

LA VOYAGEUSE. -- Allons-y, à présent meurtrier. Je ne veux plus attendre.

LE GARDIEN. -- **Ca ne colle pas du tout, en fait.**

LE MEURTRIER. -- **C'était peut-être un rêve. Il y avait des poissons...**

L'ENFANT. -- **Des poissons dans le désert ?**

LE MEURTRIER. -- **Des poissons du désert, oui.**

LA VOYAGEUSE. -- **Il faut que vous m'emmeniez.**

LE MEURTRIER. -- **Dans le désert ?**

LA VOYAGEUSE. -- **Là où vous tuez le plus amèrement au monde.**

LE MEURTRIER. -- **Oui ?**

LA VOYAGEUSE. -- **Vous pleuriez en tuant. Ce sont vos larmes les tueuses, dans l'affaire. Pas vous.**

LE MEURTRIER. -- **Non.**

LA VOYAGEUSE. -- **Du coup, je n'ai rien à apprendre de vous.**

LE MEURTRIER. -- **Non, non.**

LA VOYAGEUSE. -- **Rien du tout. Vous ne voulez plus tuer ?**

LE MEURTRIER. -- **J'imagine les giclures de lumière sur votre peau.**

LA VOYAGEUSE. -- **Oui..**

LE MEURTRIER. -- **Je vous imagine avec un revolver de gros calibre mal assurée d'abord. Vous prenez progressivement conscience de vous et de votre puissance à pleurer.**

LA VOYAGEUSE. -- **Votre corps pèse sur le mien comme un fil de plomb.**

LE MEURTRIER. -- Il faut que le plomb soit vos yeux et vos larmes. Je vous dirai de viser...

L'ENFANT. -- Les parcelles de lumière.

LA VOYAGEUSE. -- Je viserai le sang.

LE MEURTRIER. -- Le sang ? Il voile vos yeux.

LA VOYAGEUSE. -- Qu'en savez-vous ? Vous les avez léchés ?

LE GARDIEN. -- Il faudrait que tu t'en ailles maintenant. Tu n'as pas de raison de rester et tu devais repartir, de toutes façons, non ?

LE MEURTRIER. -- Si la lumière s'y déposait...

L'ENFANT. -- C'est les néons, meurtrier, les néons du supermarché. Ils restent allumés...

LA VOYAGEUSE. -- De jour comme de nuit.

LE GARDIEN. --.Et ça empeste !

LE MEURTRIER. -- Les gens ne s'arrêtent plus ici. Il faut être amené par une damnation quelconque.

L'ENFANT. -- Alors, meurtrier, tu vas tuer les néons ?

LE GARDIEN. -- Ne le retarde pas avec tes questions, enfant. Il ne répondra rien.

(Le gardien s'éloigne, il va tout au fond de l'espace où il reste quasi immobile, tournant le dos à tout le monde.)

LE MEURTRIER. -- Je suis allé dans ce

supermarché l'autre jour. Il n'y avait rien dans les rayonnages. Seulement des endives en conserve.

L'OMBRE SUPERFLUE. -- Il faut vraiment être désœuvré pour manger de telles choses.

LE MEURTRIER. -- Le jus noirâtre, un peu compact, fait un excellent café, non ?

LA VOYAGEUSE. -- C'est le café qu'on sert ici, en effet.

L'ENFANT. -- Et pendant ce temps, les endives noires se tordent dans l'assiette comme pour un tableau abstrait.

LE MEURTRIER. -- Il y a d'ailleurs une vignette « Vassili Kandinsky » sur la boîte de conserve.

LA VOYAGEUSE. -- Cessez. Moi aussi, je veux tuer.

LE MEURTRIER. -- Vous vous trompez. Je n'ai jamais tué.

LA VOYAGEUSE. -- Mais vous feriez couler le sang si je vous le demandais ?

L'ENFANT. -- Vas-y, meurtrier ! Va tuer la lumière.

LE MEURTRIER. -- Et puis ?

L'ENFANT. -- Elle t'embrassera, après.

LA VOYAGEUSE. -- Ca ne va pas ? Je ne peux pas embrasser un homme sans lèvres.

LE GARDIEN. -- Ah ça !

LA VOYAGEUSE. -- Je ne pourrais pas embrasser un meurtrier tel que vous. Si au moins vous

aimiez votre boulot...

LE MEURTRIER. -- **Qui vous parle d'aimer ? Vous vouliez apprendre à tirer sur des taches de lumière pour en finir avec le sang, je crois.**

LA VOYAGEUSE. -- Le sang, oui. Mais ça ne m'intéresse plus tellement. Et puis, vous disiez qu'il n'y en avait pas, ce soir.

LE GARDIEN. -- Ce pourrait être une soirée tranquille, c'est sûr.

L'ENFANT. -- **En vrai, on ne peut pas savoir.**

LA VOYAGEUSE. -- **Vous ne tirez pas au hasard, quand même ?**

LE MEURTRIER. -- Non. Je le vise, plutôt.

L'ENFANT. -- A hauteur de lumière. Le doigt sur la gâchette. Il faut voir comme la pupille se dilate !

LE GARDIEN. -- **Tu parles d'un amusement...**

LE MEURTRIER. -- Les bribes de lumière transpercée se volatilisent. Des jets de luminosité visqueux comme des organes se répandent tout autour.

LA VOYAGEUSE. -- Une lumière comme du sang.

LE MEURTRIER. -- Une lumière sang. Et vous **visez.**

LA VOYAGEUSE. -- **Oui ?**

LE MEURTRIER. -- **Et vous tirez. Le sang.**

LE MEURTRIER. -- **Le sang. Le sang. Visez. Le sang. Le sang. Le sang. Le sang. Visez mieux. Le sang. Le sang. Tirez. Le sang. Le**

sang. Le sang. Le sang.

(le gardien, imperceptiblement, s'allonge et reste étendu comme mort).

LA VOYAGEUSE. -- **Il explose.**

LE MEURTRIER. -- **En parcelles de lumière.**

LA VOYAGEUSE. -- **Il éjacule.**

LE MEURTRIER. -- **Il se comporte comme un composé de viscères, voyez.**

LA VOYAGEUSE. -- **Après qu'on lui a logé une balle dans le crâne, cependant.**

LE MEURTRIER. -- **Le sang. Le sang. Le sang. Le sang. Intact. Le sang. Le sang. Le sang. Le sang. Vos lèvres, là. Le sang est intact. Le sang. Le sang.**

LA VOYAGEUSE. -- **Calmez-vous, on va nous entendre.**

LE MEURTRIER. -- **Quelle importance ? Les gens ici écoutent tout mais ne comprennent rien. Vous voyez ces fleurs ?**

LA VOYAGEUSE. -- **Celles-là qui sont épineuses et attirantes ?**

LE MEURTRIER. -- **Si je vous les offrais, on pourrait dire que je me suis entiché de vous, n'est-ce pas ?**

LA VOYAGEUSE. -- **Mais c'est idiot ! Vous n'avez pas vos lèvres.**

LE MEURTRIER. -- **Pourtant, la réalité n'y pourrait rien et... Vous avez raison. Nous devrions quitter cet endroit au plus vite.**

L'ENFANT. -- Attendez ! Pendant que vous vous disputiez, on a tué le gardien. Regardez ! Il baigne dans son sang. On a vraiment voulu le tuer.

LE MEURTRIER. -- Et il est mort. S'est-il seulement rendu compte qu'on le trucidait ?

L'ENFANT. -- Savait-il qu'il vivait ?

LA VOYAGEUSE. -- Vivait-il ?

LE MEURTRIER. -- Vit-on ?

LA VOYAGEUSE. -- Je comprends que vous vous posiez la question.

LE MEURTRIER. -- Vous êtes drôle. Vous êtes ici depuis combien de temps ?

LA VOYAGEUSE. -- Je ne resterai pas longtemps.

L'ENFANT. -- J'ai déjà entendu ça.

LE MEURTRIER. -- Tu l'entendras encore, gamin.

LA VOYAGEUSE. -- Je devrai partir.

L'ENFANT. -- Mais toi, meurtrier ? Le gardien disait...

LE MEURTRIER. -- Il n'y a plus de gardien.

LA VOYAGEUSE. -- Et moi, je vais partir.

L'ENFANT.(regardant fixement le cadavre) -- Et lui ? Qui va s'en occuper ?

LE MEURTRIER. -- Des touristes finiront par débarquer. Ce sera leur première introduction au néantisme.

L'ENFANT. -- Mais le sang...

LA VOYAGEUSE. -- Oui. Le sang se répand.

LE MEURTRIER. -- La flaque s'agrandit en effet.

LA VOYAGEUSE. -- La flaque.

L'ENFANT. -- **Le sang.**

LE MEURTRIER. -- **Oui. Le sang.**

LA VOYAGEUSE. -- **Le sang et le sang. Il s'étend.**

L'ENFANT. -- **Circulairement. On dirait un tapis circulaire.**

LA VOYAGEUSE. -- **Le sang. Le sang. Le sang. Le sang. Un cercle au sol. Rien. Rien, vraiment. Le sang. Le sang. Le sang. Rien. Rien. Au sol. Un cercle parfait.**

LA VOYAGEUSE. -- **Et il s'étend. Le sang. Le sang se répand. C'est parfait, parfait. Le sang. Un cercle. Le sang. Un cercle de sang. De sang. Rien. Le sang. Rien.**

LE MEURTRIER. -- **Le sang se répand. Parfaitement. Le sang est parfait. Le sang. Un cercle parfait, oui. Le sang. Le sang s'étend. Au sol. Parfaitement.**

LA VOYAGEUSE. -- **Le sang. Circulairement. Le sang. Goutte à goutte. Le sang. Il s'étend. Le sang. Circulaire le sang. Le sang. Goutte à goutte. Le sang.**

LE MEURTRIER. -- **Coule. Lentement et circulairement. Le sang. Coule. Le sang. S'écoule. Le sang. Le sang. Le sang. Rien. Goutte à goutte mais rien. Rien.**

L'ENFANT. -- **Vous allez faire quoi, là ?**

LA VOYAGEUSE. -- **Il faudrait appeler la police.**

LE MEURTRIER. -- **Il vaut mieux que je m'en aille.**

LA VOYAGEUSE. -- **Personne n'a de preuve contre**

vous.

LE MEURTRIER. -- **Cela ne me garantit pas grand-chose. Les crimes contre la réalité se passent généralement de toute notion de preuve.**

L'ENFANT. -- **Il n'y a plus d'indice ?**

LA VOYAGEUSE. -- **Il reste le sang, là.**

LE MEURTRIER. -- **Le sang n'est pas un crime.**

L'ENFANT. -- **C'est une preuve de vie.**

LA VOYAGEUSE. -- **Le sang n'indique rien.**

LE MEURTRIER. -- **Il circule.**

LA VOYAGEUSE. -- **Même au sol il reste circulaire.**

LE MEURTRIER. -- **L'homme que le sable a étouffé dans le désert, c'était peut-être bien le christ, après tout. Mais le sang, on ne l'a jamais vu !**

L'ENFANT. -- **Le sable l'a absorbé.**

LE MEURTRIER. -- **Le sang a coulé pourtant. Et le sable...**

LA VOYAGEUSE. -- **Le sable. Le sang.**

LE MEURTRIER. -- **Le désert s'étend.**

LA VOYAGEUSE. -- **Le sang se répand. .**

LA VOYAGEUSE. -- **Ce désert est très laid.**

LE MEURTRIER. -- **Oui mais l'hôtel est miteux et le café au jus d'endive « Avec l'arc noir » est franchement imbuvable.**

LA VOYAGEUSE. -- **De toutes façons, le café n'a pas à vous plaire. Je vous vois plutôt boire de la bière du matin au soir.**

L'ENFANT. -- Il boit moins que le gardien, quand même.

LA VOYAGEUSE. -- Oui mais il est atrocement maigre.

LE MEURTRIER. -- Je vous remercie.

L'OMBRE SUPERFLUE. -- Il n'y a pas de quoi, meurtrier. Pendant que vous parlez, le sang s'étend et vous incrimine de plus en plus.

L'ENFANT. -- Le sable s'étend ! Le sang se répand ! Et on patauge là-dedans...

LA VOYAGEUSE. -- Je n'aime pas ce sang. Pourquoi charrie-t-il tant de sable ?

LE MEURTRIER. -- C'est peut-être le sang du christ. Avec son corps de sable...

LA VOYAGEUSE. -- Le sang du christ dans le corps de ce lourdaud de gardien ? Vous déraillez complètement, c'est acquis.

L'ENFANT. -- Vos pieds sont des éponges, meurtrier. A qui vas-tu faire croire que tu ne l'as pas tué ?

LE MEURTRIER. -- Qui ? Le gardien ?

L'ENFANT. -- Bah oui. L'autre, on n'a pas son corps de toutes façons.

LE MEURTRIER. -- Oui, mais le sang, là...

LA VOYAGEUSE. -- Quoi, le sang ?

LE MEURTRIER. -- Eh bien... il y a du sang, non ?

L'ENFANT. -- Nous sommes d'accord. Il y a du sang, madame. Pourquoi le niez-vous ?

LE MEURTRIER. -- Le sang enveloppe vos pieds

comme les miens.

LA VOYAGEUSE. -- Ce n'est pas vrai. Vous ne pouvez pas avoir tué cet homme.

LE MEURTRIER. -- Le gardien ?

LA VOYAGEUSE. -- Non, l'autre. Je ne l'ai jamais vu mais je l'aimais. Je l'ai aimé dès que vos doigts se sont posés sur son cou.

LE MEURTRIER. -- Vous m'accusez, là.

LA VOYAGEUSE. -- Faites votre travail, meurtrier. Je m'immiscerai dans les interstices de votre folie.

L'ENFANT. -- Et le sang ?

LE MEURTRIER. -- Quoi, le sang ?

L'ENFANT. -- Qui va le nettoyer ?

L'OMBRE SUPERFLUE. -- Il faudrait qu'on emmène le cadavre. Le désert n'est pas loin.

LA VOYAGEUSE. -- Si on tenait le meurtrier, on saurait à qui s'adresser.

LE MEURTRIER. -- Et l'on saurait à qui l'on s'adresse.

L'ENFANT. -- Au sang, peut-être ? Mais j'entends du bruit. Des voyageurs arrivent. Ils ont l'air fourbu mais ils nous aideront peut-être ?

LE MEURTRIER. -- Si on ne les tue pas avant.

L'ENFANT. -- S'il y a des taches de lumière sur leur visage...

LE MEURTRIER. -- Je tirerai, c'est sûr.

LA VOYAGEUSE. -- Non. Vous prendrez mon bras et vous le guiderez. Et je tuerai ces

voyageurs.

LE MEURTRIER. -- Ils n'ont pas de raison d'être
ici, c'est vrai.

L'ENFANT. -- **Il y a de plus en plus de sang
autour de nous, vous ne croyez pas ?**

[le sang le sang le sang le sang le sang le
sang le sang le sang l'oeil le sang le sang
le sang l'oeil le sang le sang le sang le
sang le sang]

[le sang le sang le sang le sang le sang le
sang l'oeil et le sang le sang le sang et le
sang et l'oeil le sang le sang et le sang et
l'oeil et le sang le sang le sang le sang le
sang]

[le sang l'oeil se répand et le sang le sang
le sang et le sang se répand l'oeil le sang
le sang le sang le sang rien l'oeil se
répand et le sang le sang et le sang et le
sable s'étend]
[le sang]

L'ENFANT. -- Ils étaient un peu intrusifs, ces
voyageurs.

LE MEURTRIER. -- **L'heure des au revoir est
toujours quelque chose de triste.**

LA VOYAGEUSE. -- **C'est effroyable ce que vous**

êtes sentimental.

LE MEURTRIER. -- Non. Je parle technique, vous le savez bien.

L'ENFANT. -- La vie est une affaire de processus.

LA VOYAGEUSE. -- De sang, plutôt.

LE MEURTRIER. -- Le niveau a monté.

L'ENFANT. --Le sang vous arrive aux genoux, madame. Vous ne me croyez toujours pas ?

LA VOYAGEUSE. -- Il faudrait demander au gardien. Va le chercher, petit.

L'ENFANT. -- Vous voulez me faire tuer ?

LE MEURTRIER. -- Tu sais bien qu'on ne peut pas répondre à ce genre de questions, gamin.

L'OMBRE SUPERFLUE. -- Elles baignent dans le rouge du jour.

LE MEURTRIER. -- Elles flottent à la lueur de l'abat-jour.

L'ENFANT. -- Vous ne m'avancez pas. On ne voit même plus le cadavre du gardien.

LA VOYAGEUSE. -- Il veille sur le sang.

LE MEURTRIER. -- Mais il ne fait que s'échapper !

LA VOYAGEUSE. --Mais ce n'est pas le sien.

L'ENFANT. -- Le sol ne s'en remettra pas, je crois.

LE MEURTRIER. -- De toute évidence, il ne veut rien éponger.

LA VOYAGEUSE. -- Ne comptez pas sur moi.

LE MEURTRIER. -- Pour boire ?

L'ENFANT. -- Le sang, tout le sang.

LA VOYAGEUSE. -- Avec le sable. Le sang et le sable.

LE MEURTRIER. -- Le sang. Le sang. Le sable. Le sang. Rien. Le sable. Le sang. Le sang. Rien. Le sang. Le sang. Rien. Rien. Le sang. Le sang. Rien.

LA VOYAGEUSE. -- Le sang. Rien. Le sang. Le sang. Le sang. Le sang. Rien mais le sable. Rien, vraiment. Rien. Rien. Le sable. Rien. Et le sang. Rien.

L'ENFANT. -- Le sable. Le sang. Le sable et le sang. Le sang. Rien. Le sable écrase. Rien. Le sang. Le sang. Le sable. Rien, lent. Le sable.

LA VOYAGEUSE. -- Lentement le sable, le sang. Le sang, le sang. Rien. Le sang, lent. Le sable. Lentement. Plus lent, plus lent le sable. Lentement. Le sable, le sang. Plus lentement encore.

LE MEURTRIER. -- Et le sang et le sang et le sang et le sang et le sang et le sang et le sang et le sang et le sang et le sang au désert et le sang et le sang et le sang et le sang et le sang et le sang et le sable'.

L'ENFANT. -- Hein ?

LE MEURTRIER. -- Quoi, encore ?

L'ENFANT. -- Le sang.

L'OMBRE SUPERFLUE. -- Il monte.

LA VOYAGEUSE. -- Le sable.

L'ENFANT. -- Il gonfle, bondé de sang.

LE MEURTRIER. -- **Le sang abonde-t-il tant que ça ?**

LA VOYAGEUSE. -- **Dites-nous plutôt ce qui est mort.**

L'ENFANT. -- Ou ce qui a crié.

LE MEURTRIER. -- Ou ce qui souffre, même sans incarnation ?

L'ENFANT. -- **Dites et redites.**

LA VOYAGEUSE. -- **Le sang. Ses battements.**

L'ENFANT. -- Redites ça et le sable, meurtrier.
Ca et le sable.

LE MEURTRIER. -- Je ne puis dire. Le sang, enfant. Pas le sang. Je ne dis pas le sang, je ne me vois pas le dire. Pas le sang et pas le sable non plus.

L'ENFANT. -- Bla bla bla bla bla bla bla bla bla bla bla bla bla bla bla bla bla bla le sang bla bla bla bla bla bla bla bla bla bla bla bla bla bla bla bla bla bla le sabg bla bla bla bla bla bla bla

LA VOYAGEUSE. -- Toi non plus, tu ne le crois pas, hein ?

L'ENFANT. -- Il a tué. Quand on tue on ment, c'est obligatoire.

LE MEURTRIER. -- Quand on tue on se suicide. Ce n'est pas un mensonge.

L'ENFANT. -- C'est bien ce que je dis. On déblatère.

LE MEURTRIER. -- Blablabla.

LA VOYAGEUSE. -- **A qui le dites-vous !**

LE MEURTRIER. -- **Parlez-moi de ce sang encore.**

LA VOYAGEUSE. -- **C'est impossible ! On ne sait pas ce qui a tué quoi.**

L'OMBRE SUPERFLUE. -- **Ou qui a tué qui.**

LA VOYAGEUSE. -- **Et qui hurle maintenant ?**

LE MEURTRIER. -- **Le sang. Il hurle. Le sang. Le sang. Il hurle ou il hulule. Le sang. Hurle. Sang. Il hurle – hulule. Sang. Hulule bien au sang.**

L'ENFANT. -- **Au sang. Peut-être.**

LA VOYAGEUSE. -- **Mais peut-être qu'il ment tout de même.**

LE MEURTRIER. -- **Le sang ?**

LA VOYAGEUSE. -- **Non. Qui, voyons ?**

L'ENFANT. -- **Qui autre que le sang ?**

L'OMBRE SUPERFLUE. -- **Le sang, le sang.**

LA VOYAGEUSE. -- **Non, non. Très bien. Une série de gouttes..**

LE MEURTRIER. -- **Il va pleuvoir.**

L'ENFANT. -- **S'il pleut nous sommes fichus. L'eau ne monte plus tellement mais elle stagne et on dirait qu'elle gonfle, même.**

LE MEURTRIER. -- **Satanée flaque. Elle aura notre peau.**

LA VOYAGEUSE. -- **Et le sang.**

L'ENFANT. -- **Le sang avec.**

LE MEURTRIER. -- **Et les viscères.**

LA VOYAGEUSE. -- **Ok pour les viscères.**

L'ENFANT. -- **Et la pluie ?**

LE MEURTRIER. -- Ne te fais pas d'inquiétude.
Nous allons te trouver une barque.

LA VOYAGEUSE. -- Vous êtes fou ! Pourquoi
**voudriez-vous trouver une barque dans un
hôtel miteux des confins désertiques ?**

L'ENFANT. -- **Il ment ! Il ment !**

LA VOYAGEUSE. -- **Pourquoi mentez-vous à cet
enfant ? C'est horrible.**

LE MEURTRIER. -- **Eh bien...**

LA VOYAGEUSE. -- **De toutes façons, il voit bien
que les choses ici ne sont qu'absence.**

LE MEURTRIER. -- **Ce n'est pas un problème.**

LA VOYAGEUSE. -- **Mais les êtres tels que vous,
croyez-vous que leur sort puisse émouvoir un
enfant ?**

LE MEURTRIER. -- **Je pense qu'il craint surtout
de se noyer.**

L'ENFANT. -- **Vous me prenez vraiment pour un
nigaud. Mais vous êtes également pitoyables
tous les deux. Chaque seconde qui passe
amenuise nos chances de vie.**

LE MEURTRIER. -- **Sais-tu seulement de quoi tu
parles ?**

LA VOYAGEUSE. -- **Du sang.**

L'OMBRE SUPERFLUE. -- **Il parle du sang.**

L'ENFANT. -- **Je parle le sang.**

LE MEURTRIER. -- **Qui parle le sang parle
l'ombre.**

L'OMBRE SUPERFLUE. -- **Qui parle l'ombre parle
vrai.**

L'ENFANT. -- Mais le sable gonfle le sang qui se répand même en buée maintenant. Même la buée; elle goutte. Rose du sang qui se dore de sable.

LA VOYAGEUSE. -- Il coule ou il s'écoule.

LE MEURTRIER. -- Presque le sang. Alors. Le temps. Le temps. Rien. Le temps. Le sable. Rien. Le désert mais le sang. Le sang. Bref, le temps. Le sable.

L'ENFANT. -- Le sable se repose.

LA VOYAGEUSE. -- Gorgé de sang il se repose.

LE MEURTRIER. -- Mais le désert s'étend.

LA VOYAGEUSE. -- Avec toute la grâce du corps le plus lascif au monde.

L'ENFANT. -- Mais un corps meurtri. Un corps qui se répand.

LE MEURTRIER. -- Un corps sans autre. Sans la moindre expérience de ce qui lui est extérieur.

L'ENFANT. -- Rien ne lui est extérieur.

LA VOYAGEUSE. -- Un corps comme le vôtre ? Avec ses mutilations qui blessent l'oeil

LE MEURTRIER. -- Ce n'est pas tellement l'oeil que je vise.

L'ENFANT. -- Une petite plaie sur la paume...

LE MEURTRIER. -- Ce n'est rien, ça.

L'ENFANT. -- Mais il reste du sang sur votre pantalon.

LE MEURTRIER. -- Ce n'est rien, je te dis. Je nettoierai le pantalon.

L'ENFANT. -- **Ca ne partira pas. Ca ne voudra jamais partir.**

LE MEURTRIER. -- Cette blessure était vraiment idiote. Le sang n'a pas pu pénétrer si profondément le tissu du pantalon.

L'ENFANT. -- Ce n'était pas une blessure, c'était une inscription. Un mot.

LA VOYAGEUSE. -- Une phrase, même.

LE MEURTRIER. -- Un mot-phrase, alors ?

L'ENFANT. -- Un souffle, à peine prononcé.

LA VOYAGEUSE. -- Tais-toi, alors.

LE MEURTRIER. -- Lui aussi ?

L'ENFANT. -- Je la trouverai moi-même, cette fichue barque. Vous pourrissez et moi, je n'ai pas tellement besoin de vous, au fond.

LA VOYAGEUSE. -- Et le gardien ?

L'ENFANT.. -- Quoi, le gardien ?

LA VOYAGEUSE. -- Qui s'en occupera ?

LE MEURTRIER. -- La police ne tardera plus à présent. Trop de sang a coulé pour qu'elle ne s'en mêle pas.

LA VOYAGEUSE. -- Eh bien ! Vous leur expliquerez votre cas, hein...

LE MEURTRIER. -- Je serai parti moi aussi à cette heure, ma douce.

LA VOYAGEUSE. -- Vous avez trouvé un véhicule flottant ?

LE MEURTRIER. -- Un peu plus loin, c'est le désert. On a pied, figurez-vous.

L'ENFANT.. -- Finalement, l'absence des choses

n'est rien à côté de la vôtre. Il faut vite que j'aille voir à l'étage s'il n'y a pas quelques planches de bois.

LA VOYAGEUSE. -- **Va, petit.**

LE MEURTRIER. (dégainant et pointant son arme sur l'enfant) -- **Ne bouge pas. Il est hors de question que tu t'en ailles sans nous.**

LA VOYAGEUSE. -- **Vous n'allez pas tuer cet enfant, tout de même ?**

L'ENFANT.. -- **C'est vrai. Ce serait immoral.**

(Le meurtrier abaisse son arme.)

LE MEURTRIER.. -- **Et le gardien ?**

LA VOYAGEUSE. -- **Quoi, le gardien ?**

L'ENFANT. -- **Vous voudriez venger le gardien ?**

LE MEURTRIER. -- **Tu as raison. C'est idiot.**

L'ENFANT.. -- **Les touristes ?**

LA VOYAGEUSE. -- **Ils n'y étaient pour rien, c'est vrai.**

L'ENFANT.. -- **Le sang ?**

LA VOYAGEUSE.. -- **Le sang peut-être.**

LE MEURTRIER. -- **Si c'était une raison...**

LA VOYAGEUSE. -- **Mais vous ne croyez pas qu'il y ait une raison.**

LE MEURTRIER. -- **.Si, bien sûr. Mais...**

LA VOYAGEUSE. -- **C'est bon Je m'en vais.. Cessez de me regarder à présent.**

(L'enfant qui s'est éloigné peu à peu des deux

adultes disparaît tout à fait.. On l'entend qui monte bruyamment les escaliers. Le meurtrier et la voyageuse restent silencieux et se déplacent lentement sans se regarder.)

(On entend l'enfant fouiller et se dépêtrer avec de gros objets sonores. Il souffle, il jure et prend plaisir à faire du bruit – un bruit qui investit tout l'espace.)

(puis, un silence.)

L'ENFANT. -- **J'ai les planches ! J'ai les planches ! Vous venez ?**

(La voyageuse prend une valise et sort de l'hôtel. Le meurtrier reste dans le hall. Il ne répond rien).

(il se sert du vin.)

(l'obscurité gagne progressivement l'espace)

(On entend encore l'enfant parler mais indistinctement. Il souffle un dernier couac dans une trompette qu'il vient de trouver).

(Dans l'obscurité, à peine visible, le meurtrier se sert un autre verre de vin).